

MÉLANGES

Nouvelles études sur l'Observance franciscaine

Ces dernières années un certain nombre d'ouvrages remarquables ont recommencé à parler de la prédication et des prédicateurs en Italie au 15^e s. Ce nouvel intérêt est, de soi, intéressant. Il est connu en effet que les religieux prédicateurs n'ont jamais bénéficié d'une approche historiographique particulièrement favorable. Les premiers à avoir présenté sous un jour défavorable les religieux et leur succès auprès des foules citadines furent les humanistes. À partir du Leonardo Bruni, qui, en réalité, s'en prend dans son *Oratio in hypocritas*, à l'hypocrisie d'un moine humaniste comme Ambrogio Traversari, le thème de l'hypocrisie sera attribué aux Frères par Érasme, Poggio Bracciolini, Laurent Valla, pour ne citer que les plus connus. Des humanistes, la polémique s'est répandue ensuite chez les lettrés et a trouvé un moyen de diffusion extraordinaire dans les *Nouvelles*, dans lesquelles, de Boccace à Masuccio Salernitano, l'image du frère hypocritique et grossier deviendra même un topique. Il faut dire cependant que les religieux aussi décriaient les érudits humanistes avec mépris, comme, par exemple, Jean de Capistran, qui, prêchant sur le jugement universel, ne manquait pas de souligner que, en ce jour, le « sot Platon » et « le Philosophe et toutes ses distinctions » n'auront plus grand à chose à dire (même si ensuite, le même Jean de Capistran conservait dans sa bibliothèque un exemplaire de l'introduction au Phédon de Platon, rédigée en ces mêmes années par Leonardo Bruni).

Il en a découlé une habitude historiographique qui, trouvant une certaine consonance avec les érudits du 15^e s., perçus comme anticipant une culture et une sensibilité moderne, ne manque pas de souligner la formation arriérée des religieux, qui sont ainsi conçus comme le symbole et l'expression d'un moyen âge prolongé. Il est vrai qu'une historiographie de souche catholique a tenté d'élever la voix pour défendre l'œuvre des religieux, en soulignant surtout leur activité en faveur de la paix et de la réconciliation des « partis » dans les villes turbulentes du 15^e s. et leur engagement en faveur de l'affirmation d'un modèle d'Église réunifiée autour de la figure du Pontife romain, après les attaques virulentes des doctrines conciliaristes.

Le grand mérite des dernières études est d'avoir tenté de dépasser une approche marquée par des oppositions de type idéologique, pour atteindre une vision plus équilibrée des faits. Tel est le cas du livre de Francesco BRUNI, *La città divisa. Le parti e il bene comune da Dante a Guicciardini*, publié aux éditions Il Mulino, en 2003. Ce volume n'a pas